

Va-t-on vraiment reparler patois à l'école?...

Le Valais, le Jura, Fribourg...: ces dernières années, quelques cantons ont développé des projets visant à une revalorisation de leurs patois, notamment par le biais de l'école. Qu'est-ce que cela signifie? Va-t-on désormais reparler patois? L'enseigner? À toutes et tous les élèves? Dans quel but?...

On sait pourtant que dans les régions francophones du pays, les patois – d'usage quotidien jusque vers la fin du XVIIIe siècle – ne sont plus que très peu pratiqués, voire ont totalement disparu, dans les cantons protestants en particulier². Et l'école a d'ailleurs joué un rôle crucial dans cette régression, par la répression de ces parlers – qui n'étaient pas considérés comme de «vraies» langues et auraient nui à l'apprentissage du français³, voire qui auraient empêché le progrès.

Mais les temps ont bien changé! Aujourd'hui, mouvements de population et mondialisation obligent, le plurilinguisme est perçu positivement, comme une nécessité. Toutefois, parallèlement à l'importance considérable désormais accordée à l'apprentissage des «grandes» langues étrangères et comme en opposition à leur hégémonie, on observe également une volonté de valoriser les petites langues, les langues locales, identitaires. L'intérêt nouveau pour les patois relève de ce second mouvement, qui peut selon les contextes être interprété positivement – comme une défense «écolinguistique» de la diversité et une réappropriation de son patrimoine – ou négativement – comme une volonté de repli sur soi...

Ainsi, dès 1998, la Confédération a ratifié la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*. Puis, suite à une recommandation du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, elle vient en 2018 de reconnaître le francoprovençal et le franc-comtois en tant que langues régionales et minoritaires d'usage traditionnel en Suisse, ce qui implique diverses mesures et dispositions afin de les soutenir⁴. S'inscrivant dans ce contexte général, divers cantons ont d'ores et déjà pris des mesures d'encouragement culturel, «en considérant le francoprovençal et le franc-comtois dans leur dimension de patrimoine immatériel à valoriser auprès de l'ensemble de la population» (7e Rapport, 2018, p.14).

Il existe ainsi dans ces cantons des chœurs, des troupes théâtrales, des fêtes, des rencontres, des sites, des productions de médias locaux, etc., où le patois est mis en avant; des cours de langue sont dispensés dans les universités populaires de Fribourg et du Valais et, facultativement, dans les écoles primaires et secondaires de certaines communes. On observe également une production scientifique importante, en premier lieu le vaste projet, déjà ancien, du Centre de dialectologie de l'Université de

«Ça fait partie du patrimoine, des racines, si on ne sait pas où on va qu'on sache au moins d'où on vient.»

P.-A. Devaud, président de l'Amicale des patoisants de Savigny-Forel¹

Neuchâtel d'édition d'un *Glossaire des patois de la Suisse romande* recensant les mots des patois suisses relevant du francoprovençal et du franc-comtois⁵, mais aussi la création d'une écriture commune pour les patois valaisans (Maître et Pannatier, 2009) et l'édition récente de divers dictionnaires (voir bibliographie).

Qu'en est-il à l'école?

L'objectif de cette contribution est de proposer une réflexion – tenant compte de la situation actuelle des langues en Suisse et dans le contexte scolaire – sur ce qui pourrait/devrait être fait, ou non, à l'école pour une éventuelle prise en compte, sous des modalités à définir, des patois patrimoniaux de la Suisse romande⁶.

¹ Voir le site de la RTS «Panorama des patois de la Suisse romande»: www.rts.ch/info/culture/8231246-panorama-des-patois-de-suisse-romande.html (consulté le 10 janvier 2020).

² Leur transmission naturelle des parents à leurs enfants a cessé dans toute la Suisse romande, à l'exception toutefois d'Évolène, en Valais, où une partie des enfants commençant l'école ont encore le francoprovençal comme langue maternelle. Les derniers patoisants neuchâtelois et genevois ont disparu au début du XXe siècle déjà. Quasiment éteint dans le pays de Vaud, le patois est encore utilisé ou compris par un nombre limité de locuteurs et locutrices des cantons du Jura, Fribourg et Valais.

Le recensement fédéral de la population ne prend pas en compte ces patois. En recoupant diverses sources, le 6e Rapport périodique relatif à la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires (2015, p.13-14) permet, avec prudence, une estimation aux alentours de 10'000 locuteurs (et «néolocuteurs») dans les années 2000.

³ À la dépréciation des patois s'ajoutait la conception défavorable qu'on se faisait alors du bilinguisme et du plurilinguisme.

⁴ Pour le détail, voir les 6e et 7e Rapports ainsi que le site y relatif de la Confédération: www.bak.admin.ch/bak/fr/home/sprachen-und-gesellschaft/langues/charte-europeenne-des-langues-regionales-ou-minoritaires.html (consulté le 30 décembre 2019). On relèvera que la recommandation initiale ne concernait toutefois que le francoprovençal, mais la Confédération a décidé par elle-même de l'étendre aux patois parlés dans la partie nord du Jura.

⁵ Voir www.unine.ch/islc/home/presentation/gpsr.html (site consulté le 10 janvier 2020).

⁶ Cette contribution s'appuie notamment sur une communication présentée lors d'un récent colloque du centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel, en collaboration avec Daniel Elmiger (Université de Genève) qui a, par ailleurs, aimablement relu ce texte.

L'évolution de l'école s'inscrit clairement dans le mouvement décrit ci-avant. Le Plan d'études romand, dans la continuité de la Déclaration de la CIIP relative à la politique de l'enseignement des langues de 2003, met d'emblée l'accent sur le plurilinguisme:

«La présence d'une multiplicité de langues dans l'école et, plus largement, dans l'environnement quotidien des élèves implique une approche plurilingue des langues (...).»

Un domaine unique, «Langues», réunit l'ensemble des idiomes concernés:

«[C]e domaine contribue ainsi à la constitution d'un répertoire langagier plurilingue, dans lequel toutes les compétences linguistiques – L1, L2, L3, mais aussi celles d'autres langues, les langues d'origine des élèves bi- ou trilingues en particulier – trouvent leur place. Il a également pour objectif d'offrir à l'élève (...) l'occasion de construire des références culturelles communes concernant les pays et régions dont il apprend la langue, le langage en général, le monde de l'écrit (littérature, systèmes d'écriture...) et, surtout pour le français, l'histoire de la langue et sa place dans le monde actuel, plurilingue» (PER, 2010, domaine Langues).

Tout semble ainsi conçu pour que les patois, ces langues patrimoniales, trouvent une place dans l'enseignement, que ce soit pour leur valeur patrimoniale contribuant à la construction de «références culturelles communes», pour l'éclairage qu'ils apportent sur l'histoire du français ou, encore, pour amener l'élève «à découvrir le fonctionnement du langage et de la communication, à développer son intérêt et sa motivation pour les langues, à l'aide notamment des démarches d'éveil aux langues» (id.). Pourtant, les patois ne sont à aucun moment mentionnés...⁷

Langues, dialectes, patois... Mais de quoi parle-t-on au juste?

Avant d'envisager ce que l'école pourrait, ou devrait, faire à propos des patois, il paraît nécessaire de préciser de quoi on parle précisément. Nous le ferons en six temps:

1. *Dialecte* et *patois* recouvrent des réalités semblables et peuvent en fait être considérés comme des synonymes.
2. Cependant, pour des raisons extralinguistiques, de nature sociale et historique, le terme *patois* s'est souvent chargé de connotations négatives, dévalorisantes, surtout en France⁸ alors qu'en Suisse – peut-être en lien à une tradition centralisatrice plus faible et une pression normative moindre – les personnes concernées se considèrent volontiers comme «patoisantes».

3. En Suisse, le terme *patois* a toutefois souvent une connotation plus locale, sans connotation particulière, sinon positivement affective: on parle du patois de Chermignon ou de Montignez.
4. D'un point de vue strictement linguistique, les dialectes et les patois sont des *langues*, car ils satisfont aux critères généralement retenus pour définir une langue: ils possèdent un système phonologique, une morphologie, une syntaxe, un vocabulaire... qui leur sont propres.
5. Ils ne sont donc pas des «variantes régionales» d'une langue reconnue, tel le français, encore moins des formes dégénérées de cette langue. Leur origine peut être la même que celle de cette langue, mais pas nécessairement: ainsi, en Suisse romande, si les dialectes francs-comtois (encore) parlés dans le Jura ont une même origine (la langue d'oïl) que ce qui est devenu la langue française, il n'en va pas de même pour les dialectes valaisans et fribourgeois qui relèvent du francoprovençal. En remontant plus loin dans l'histoire, toutes ces langues trouvent cependant leur origine dans le bas latin et se rejoignent donc à ce niveau – au contraire du breton, par exemple, qui appartient aux langues celtiques.



⁷ On relèvera toutefois que les dialectes figurent tout de même dans le PER, mais par rapport à l'allemand et non au français: «Dans l'apprentissage/enseignement de l'allemand, les élèves découvrent la situation de diglossie (allemand standard/dialectes), apprennent à la repérer et savent dans quels contextes s'utilisent les différentes variétés en Suisse.» (PER, 2010, domaine Langues).

⁸ Le terme «patoisse rattacherait au verbe *patoier* (*patier*, *pateer*, etc.) "remuer, agiter les pattes" et se serait employé – par une plaisanterie assez conforme à l'attitude générale du Moyen Âge à l'égard des "physiquement faibles" (...) – pour désigner en premier lieu le "langage" gesticulatoire des sourds-muets» (Orr, 1955, cité par Singy, 1996, p.22).

6. Il importe dès lors de clairement distinguer patois (ou dialectes) et français régional, deux parlars qui sont trop souvent confondus. Les deux exemples suivants, basés sur un énoncé fortement marqué par le français régional, mettent bien en évidence l'immense différence qui sépare les patois, quels qu'ils soient, du français régional:

français régional:	<i>Il me faut un bulletin de versement pour payer les nonante francs de charges pour le mayen.</i>
patois de Chermignon:	<i>Mè fât òn bòlètèin por payè lè nonànta fran dè fré por lo mayén.⁹</i>

Cela étant clarifié, quelle est la situation en Suisse romande? La plupart des patois romands relèvent du francoprovençal, un ensemble de parlars romans, issus du bas latin, en usage à l'ouest de la France (Savoie, région lyonnaise...), en Italie (Vallée d'Aoste) et en Suisse, qui comportent par rapport à la langue d'oïl et à l'occitan des caractéristiques propres qui en font une langue considérée comme distincte par la linguistique contemporaine¹⁰. Les patois jurassiens, en revanche, relèvent des parlars d'oïl. La carte ci-après illustre cette situation:

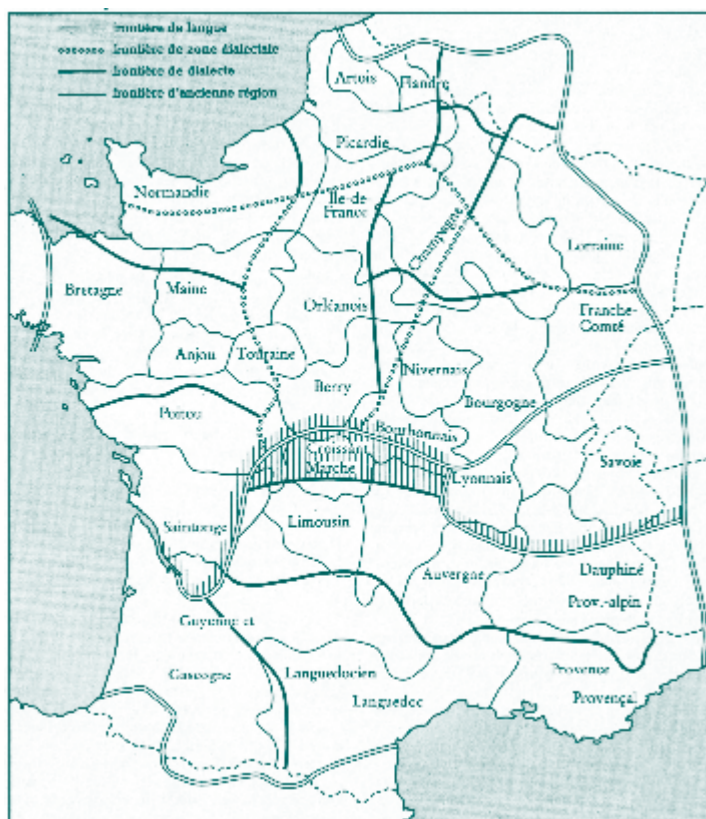


Illustration 1: les aires dialectales de la gallo-romania

Les patois de la Suisse romande, qu'ils relèvent du francoprovençal ou de la langue d'oïl, doivent donc clairement être distingués du français régional parlé en Suisse romande. Mais il est important de souligner – et intéressant d'un point de vue didactique – qu'un nombre important de particularités du français régional de la Suisse romande sont issues de ces patois¹¹. En voici quelques exemples:

francoprovençal	arolle, appondre, bisse, bondelle, carnodzet, chotte, gouille, panosse, mal au cou (mal de gorge), s'encoubler, ruclon, foyard (hêtre), pive, etc.
franc-comtois	chneuquer (fouiller), menée (amas de neige soufflé par le vent), cramias (pissenlits), totché (gâteau), etc.

Illustration 2: quelques mots du français régional issus des patois

Certaines constructions s'expliquent également par une origine patoisante: *j'ai personne vu, il veut pleuvoir...*

Comment prendre en compte les patois à l'école

Au vu de tout ce qui a été dit ci-avant, il semble tout à fait pertinent de s'intéresser à la question des patois à l'école. Mais pour quoi faire? Comment faire?... Il ne saurait être question de vouloir imposer l'apprentissage de l'un ou l'autre patois – qui ont désormais une valeur d'usage très limitée – à toutes et tous les élèves! Dans les régions où des patois sont encore en usage, des cours, facultatifs, peuvent être offerts aux élèves intéressés – voire, pourquoi pas, donner lieu à une certification. Mais pour l'ensemble des élèves, il est nécessaire d'imaginer d'autres voies.

Bien qu'il ne les mentionne à aucun moment, le PER nous fournit pourtant les bases à même de fonder une prise en compte des patois lorsqu'il évoque la construction de références culturelles communes, l'histoire de la langue et la découverte (du fonctionnement) de la langue au moyen des démarches d'éveil aux langues.

⁹ Exemples tirés de l'annexe documentaire rédigée pour accompagner l'ouvrage *EOLE et patois* (Elmiger et de Pietro, 2012), dont il sera question ci-après et où l'on trouve de nombreuses informations à propos des patois (dont celles que nous reprenons ici): clarification terminologique, histoire, principales aires dialectales de la Galloromania, disparition et sauvegarde des patois, source dialectale de quelques mots français d'aujourd'hui, représentations du patois, informations sur la lecture (graphie) et la prononciation, etc.

¹⁰ Ce n'est qu'en 1874 que le linguiste italien G. I. Ascoli a décrit ces parlars comme une famille de dialectes distincte qu'il a dénommée francoprovençal.

¹¹ Voir en page 24, *J'éduque donc je lis*, Yves Schaefer (2019). *Vaudoiseries. Des mots en scène*. Éd. Cabedita

En 2009, le Conseil du Patois du canton du Valais¹², créé par les autorités valaisannes et présidé par l'ancien conseiller d'État Bernard Bornet, a sollicité l'IRDIP pour élaborer à propos des patois valaisans un projet qui pourrait concerner l'ensemble des élèves, patoisant-es ou non. Un tel projet, comme nous l'avons dit, ne pouvait bien évidemment consister à enseigner un patois – lequel, d'ailleurs? C'est vraisemblablement pour cela que nos mandataires, connaissant les travaux réalisés dans le projet Éducation et ouverture aux langues à l'école (EOLE; Perregaux et al. [dirs], 2003), se sont adressés à l'IRDIP. En effet, ce projet – qui avait abouti à la publication de deux ouvrages destinés à l'ensemble des élèves romand-es des degrés primaires – visait précisément à «prendre en compte» la diversité des langues présentes dans le contexte scolaire (français, allemand, anglais, mais aussi langues liées aux processus migratoires, langues anciennes, etc.), à faire travailler les élèves sur/avec ces langues, mais sans avoir pour but de les apprendre. Les activités proposées dans EOLE visent en effet d'autres objectifs, nombreux, qui rejoignent clairement ceux dont il pourrait être question lorsqu'on envisage la prise en compte des patois, tels que développer chez les élèves:

- la curiosité, l'intérêt et l'ouverture envers ces diverses langues;
- les connaissances à propos de leur histoire et de leur relation au français et à propos des langues (et dialectes / patois) en général;
- les capacités d'écoute, d'observation, d'analyse et d'apprentissage; etc.

Toutefois – et c'est regrettable –, les patois romands¹³ ne figuraient pas dans EOLE...

Sous la direction conjointe de mon collègue Daniel Elmiger et de moi-même, avec la collaboration de divers-es auteur-es et expert-es, nous avons par conséquent conçu un nouvel ouvrage – *EOLE et patois. Éducation et ouverture aux langues patrimoniales*¹⁴ – proposant des activités d'éveil aux langues qui visent à montrer aux élèves la richesse des langues patrimoniales de l'espace gallo-roman en poursuivant les objectifs mentionnés ci-dessus. L'approche didactique choisie ne consiste donc pas en un enseignement des patois, mais en une éducation et une ouverture aux langues en général et à leur diversité, au moyen d'activités portant sur divers patois, dialectes ou langues régionales de la Suisse romande ainsi que des pays proches (France, Italie et Belgique).

Cet ouvrage a déjà fait l'objet de diverses présentations, notamment dans l'*Educateur* 7/2012. Il est entièrement disponible en ligne. Nous nous contenterons par conséquent ici de présenter un exemple qui illustre cette manière d'aborder concrètement les patois en classe.



Quelques formes de salutations en patois et dans des langues régionales

<i>Bônzòr</i>	(patois de Chermignon, Valais)
<i>Bondzo</i>	(patois de Bagnes, Valais)
<i>Bondzoua</i>	(patois fribourgeois)
<i>Bondjo</i>	(patois de Pleigne, Jura)
<i>Bondjoué</i>	(patois de Montignez, Jura)
<i>Bonzho</i>	(patois de Cusy, Savoie)
<i>Bonjorn</i>	(occitan, France)
<i>Bojour</i>	(picard, France)
<i>Bondjoû</i>	(wallon, région de Namur, Belgique)
<i>Boundzoo</i>	(patois de Roisan, Vallée d'Aoste)
<i>Bondzòr</i>	(patois de Verrayes, Vallée d'Aoste)

¹² Ce Conseil s'inscrit depuis 2011 à l'intérieur de la Fondation pour le développement et la promotion du patois, qui a pour mission de formuler des propositions et d'entreprendre des actions en vue de la préservation du patrimoine oral valaisan. Il soutient entre autres des activités culturelles et scolaires, par exemple des cours facultatifs de patois (dans diverses universités populaires et à l'école).

¹³ Contrairement aux dialectes alémaniques!

¹⁴ Daniel Elmiger & Jean-François de Pietro (dirs), Elisabeth Berchtold, Federica Diémoz, Raphaël Maître, Aurélie Reusser-Elzingre & Sébastien Wüthrich (2012). L'ouvrage est disponible en ligne sur le site de l'IRDIP: http://eole.irdp.ch/eole/eole_patois/references.html (consulté le 30 décembre 2019).

Développer les capacités d'écoute des élèves: le yatzy des langues patrimoniales¹⁵

Notre exemple concerne une activité reprise d'EOLE et adaptée pour les patois. Elle est destinée à des élèves de 5-6H (8-10 ans). Il s'agit d'une activité légère, dite d'«entrée», abordant le sujet de la diversité des langues – et, ici, des dialectes et patois – à travers la découverte de différentes formes de salutation par l'écoute de mini-dialogues et un jeu – le yatzy – qui favorise une familiarisation ludique avec ces parlers dont les élèves n'imaginent pas toujours l'existence. Outre des objectifs transversaux d'écoute et d'observation de formes diverses, les objectifs relatifs aux patois, modestes, sont les suivants:

- Sensibiliser les élèves à des formes locales / régionales de salutation et de présentation.
- Observer que la diversité (des formes de salutation et de présentation en l'occurrence) concerne également les formes dialectales.

Le document ci-après présente ce que reçoivent les élèves pour les aider à effectuer la tâche d'écoute des différentes variétés dialectales et de (tentative de) reconnaissance de ces variétés:

Cette activité est largement basée sur l'oralité. Elle développe ainsi les capacités des élèves à écouter des variétés inconnues, à les distinguer, à y repérer des indices qui permettent de les reconnaître, d'en comprendre certains éléments (*Bonjour, comment, je, nom, au revoir...*); simultanément, elle les familiarise avec les dialectes, rend ceux-ci plus «proches» et peut leur faire prendre conscience de la présence de certains d'entre eux dans leur environnement langagier.

Document-Élève 6

1. Avant l'écoute de l'enregistrement:
 - Entoure, pour chaque message, l'équivalent de «Bonjour».
 - Inscris, quand tu le peux, le nom du dialecte du message dans les différents rectangles.
2. Pendant l'écoute de l'enregistrement:
 - Écris, dans le petit carré, le numéro du message.
 - Complète les rectangles (nom du dialecte du message)

Bondzouà
Kemèn va-thè ?
Kemèn i-thè a non ?
Chu a non Dzojè.
A rèvère

Bondjouié,
C'ment qu'çoli vaît ?
C'ment qu' te t'aïppeules ?
I m'aïppeule Djain-Mairie
À r'voüere

Bónzòr
Komèn tè va tè ?
Kouè t'â-hô nân ?
Y'è nân Moneka
A rèvère

Bonjour,
Ècmint qu'a vo ?
Ècmint qu'ch'est tin tshot nom ?
Min tshot nom, ch'est Djijonme
Adé

Bonjorn,
Cossí vas ?
Cossí te sonas ?
M'apèli Pèire
Al reveire!

Bouñdzò,
Komèn va-ti ?
Kóme teu teu kriye ?
Meu kriyo Mariye
Tánkya

Diagramme central: wallon, patois de Roisan (Vallée d'Aoste), patois de Chermignon (Valais), patois fribourgeois, patois de Cusy (Savoie), français, occitan, picard, patois de Montignez (Jura).

Illustration 3: le document-élève pour la première phase de l'activité

Conclusion

Dans toutes les activités proposées, la diversité langagière et culturelle – bien présente, sous diverses formes, dans les classes d'aujourd'hui – n'est plus considérée comme un obstacle aux apprentissages (en vue d'une bonne maîtrise du français en particulier), mais comme le vecteur d'une ouverture nécessaire sur le monde, du plus local au plus global, comme une occasion de s'interroger sur nos représentations à l'égard des dialectes de l'espace francophone et autres variétés langagières (jargons sociaux, français régionaux...) et comme un matériau permettant de travailler des savoirs et savoir-faire utiles pour tout apprentissage langagier. Elles contribuent ce faisant à la réalisation de plusieurs des objectifs du PER, notamment le développement de l'intérêt des élèves pour les langues, la prise de conscience de leur diversité et de leur histoire, la mise en place de diverses capacités pertinentes pour l'apprentissage de quelque langue que ce soit (écoute, observation, repérage, comparaison, analyse, classement...).

Les démarches didactiques mises en œuvre relèvent principalement des démarches d'éveil aux langues, mais aussi d'un autre courant qui prend une importance accrue dans le contexte plurilingue d'aujourd'hui, l'«intercompréhension entre langues parentes», deux approches qui elles-mêmes relèvent des approches «plurielles».

Il ne s'agit par conséquent en aucun cas d'imposer l'apprentissage de l'un ou l'autre patois aux élèves, encore moins de soutenir un repli identitaire sur de mythiques valeurs locales, mais bien de proposer des activités – didactiquement conçues – contribuant à la construction chez les élèves de «références culturelles communes», d'une compétence et d'une culture (pluri)langagières par «une approche plurilingue des langues» et «une réflexion sur les relations entre les langues» (PER, domaine langues). Cela ne rejoint-il pas ce que disait déjà Ramuz, en 1914: «Le particulier ne peut être, pour nous, qu'un point

de départ. On ne va au particulier que par amour du général et pour y atteindre plus sûrement.» (C.-F. Ramuz, *Raison d'être*, p.57)

Bibliographie

- Bec, P. (1963). *La Langue occitane*. Paris, PUF (coll. Que sais-je? no 1059).
- Candelier, M. (2008). Approches plurielles, didactiques du plurilinguisme: le même et l'autre. *Cahiers de l'ACEDLE*, 5, 65-90.
- Candelier, M. (Coordinateur), Camilleri-Grima, A., Castellotti, V., De Pietro, J.-F., Lórinçz, I., Meißner, F.-J., Noguerol, A. & Schröder-Sura, A. (avec le concours de M. Molinié) (2012). *Le CARAP. Un Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures – Compétences et ressources*. Graz, Conseil de l'Europe, p.104.
- CIIP (2010). *Plan d'études romand (PER)*. Neuchâtel: Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin. www.plandetudes.ch/
- Conseil fédéral suisse (2015 et 2018). *Rapport périodique relatif à la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires*. (Sixième et septième rapports de la Suisse).
- Elmiger, D., Barmaz, J. & Pannatier, G. (2013). *Dix modules de patois*. Neuchâtel (cours de patois d'Évolène).
- Elmiger, D. & De Pietro, J.-F. (dirs) (2012). *EOLE et patois. Éducation et ouverture aux langues patrimoniales*. Neuchâtel: IRDP (avec la collaboration d'Elisabeth Berchtold, Federica Diémoz, Raphaël Maître, Aurélie Reusser-Elzingre et Sébastien Wüthrich). Disponible en ligne: http://eole.irdp.ch/eole/eole_patois/references.html (consulté le 30 décembre 2019).
- Lagüer, A. & Lagger, A. (2010). *Patois de l'Ancien Lens / Patouè dou Gran Cômôn*. Sierre: Éditions à la carte.
- Maître, R. & Pannatier, G. (2009). *Graphie commune pour les patois valaisans*. Première version (septembre 2009).
- Maître, R., Fluckiger, E. & Pannatier, G. (2019). *Dictionnaire du patois de Bagnes*. Commune de Bagnes: Éditions des Patoisants de Bagnes.
- Perregaux, C., De Pietro, J.-F., de Goumoëns, C. & Jeannot, D. (Dir.) (2002). *EOLE: Éducation et Ouvertures aux langues à l'école*. Neuchâtel: CIIP.
- Ramuz, Ch.-F. (1914). *Raison d'être*, Lausanne: C. Tarin (Cahiers vaudois).
- Singy, P. (1996). *L'image du français en Suisse romande: une enquête sociolinguistique en Pays de Vaud*. Paris, L'Harmattan.
- Société cantonale des patoisants fribourgeois = Chochoyètà kantonale di patèjan fribordzè (2013). *Dictionnaire français patois / Dikchenéro patè-franché*. Marcel Thürler (éd.). Fribourg: Société cantonale des patoisants fribourgeois.

¹⁵ EOLE et patois, p.119; site EOLE: http://eole.irdp.ch/eole/eole_patois/activites/2_1_yatzy.pdf.

En droite ligne de Rome

Du voisinage des frontières linguistiques et de l'histoire: quand familiarité et absence de recul occultent les origines...

Que nos patois romands sont en rapports étroits avec le latin, c'est ce que suffirait à prouver cette dénomination de reman qu'on leur donne dans le canton de Vaud en particulier: reman, c'est l'adjectif romanus (romain) qui se retrouve dans le nom d'autres langues, le romanche des Grisons, le roumain des Balkans: toutes ces langues, et nos parlers aussi, viennent en droite ligne de Rome. [...]

Le latin parlé, tel qu'il a évolué, nous est parvenu, influencé au cours des siècles par les habitudes linguistiques des populations locales et celles des envahisseurs. [...]

Dans la région de Bulle, s'établissent des colons germaniques, Burgondes peut-être, qui ont laissé des traces dans les noms de lieux en -ens comme Chamuffens, Echarlens, Marsens, Gumefens, qui conservent le souvenir de Germains dénommés Camulf, Scarilo, Marso, Gumulf. [...] Plus tard le lexique se ressent du voisinage de populations allemandes auxquelles il em-

prunta des mots désignant des vêtements, comme broustou (gilet de tricot), kapa (cape), des termes agricoles, comme kounelè (lapin), tzigre (sérac fermenté assaisonné), gantso, dyètso (baquet), ou d'autres d'usages plus général, comme firâbe (fermeture de cafés), ringâ (lutter), chuba (cible), kouka, bouébo (garçon de chalet), pour ne citer que ceux-là.

(Aebischer Paul, philologie romane, Université Fribourg, 1924-1975, extrait de Lyoba, Bulle 1933)

Le patois fribourgeois contient de nombreux mots liés à de belles images du terroir [...]. Comme tous les dialectes, mais davantage que beaucoup d'entre eux, il est intimement attaché à l'identité de la région, à son histoire, à ses traditions et à son expression populaire.

Il fait partie intégrante du patrimoine fribourgeois au même titre que d'autres éléments essentiels de celui-ci, tels que les monuments historiques, les us et coutumes et les symboles culturels.

(Dictionnaire, Dikchnéro, Français – Patois, Patè – Franché, 2013)